



## De la beauté de l'objet à la joie du regard

*J*e voudrais ouvrir cette exploration de la beauté et de la contemplation biblique par un proverbe saharien : **pour tout scarabée, son enfant est une gazelle.**

*La beauté n'est-elle pas ici implicitement conçue comme le propre d'un regard ? Un beau regard, un regard d'amour qui transfigure le réel : **pour tout scarabée, son enfant est une gazelle.***

Ne nous y trompons pas, **quand il s'agit de contemplation, l'œil écoute, et l'oreille donne à voir.** Une belle peinture est celle qui fait entendre quelque chose, dont les couleurs **sonnent, résonnent, chantent.** De son côté, la musique, toute abstraite qu'elle soit, comporte inévitablement **des lignes, des formes, des couleurs, ouvre des espaces,** se fait **paysage sonore** ; la musique est lumineuse ou sombre, et elle s'éclaire parfois soudain, créant l'enchantement...

En fait, la beauté surgit peut-être précisément lorsque l'un de nos sens **ouvre la porte à tous les autres.** Elle est ce qui, à travers un seul sens, par exemple la vision ou l'audition, convoque intimement les autres, rassemble tous les sens autour d'une émotion qui engage tout mon être. La beauté advient à la façon d'un tel rassemblement intérieur, dans le recueillement de tout l'être, une saisie



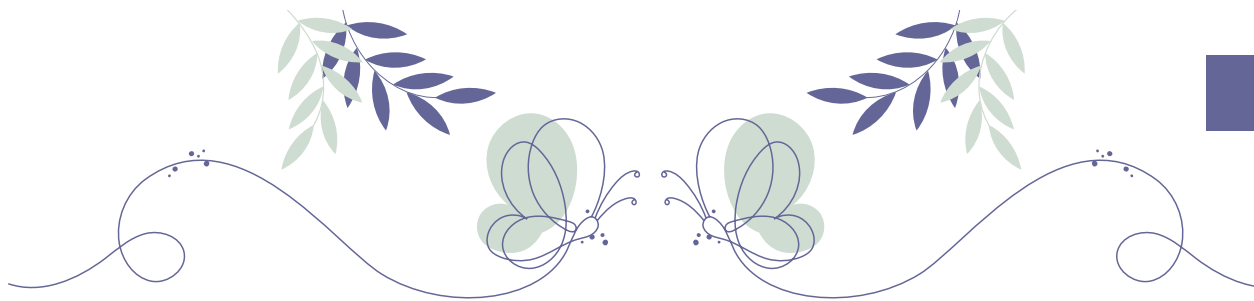
*Livre-papillon, aquarelle de Frère David*

de tout soi-même, et c'est peut-être dans cette puissance d'unification qu'elle joue un rôle essentiel dans la vie humaine, dans la vie chrétienne.

Venons-en à l'art le plus dépouillé, celui dont les moyens semblent au départ les plus radicalement limités, **la poésie.** De pauvres petites pattes de mouche noires sur du papier, sans qualité propre, tristement alignées les unes derrière les autres, les

unes en-dessous des autres. Jusqu'à ce que la lecture fasse advenir **du son là où il n'y avait que des signes,** et que, par la magie des signes et des sons, surgisse tout un monde, un univers...

La poésie nous dit parfaitement ce phénomène de l'implication-intrication des sens, puisqu'elle fait advenir tout à la fois du visuel et du sonore, des mondes pour l'œil, l'oreille et tous les autres sens. On serait bien en peine d'objectiver la poésie !



Il y faut un regard, mais aussi une attention de tout l'être ; pas de poésie pour qui ne se jette pas tout entier dans sa lecture, son écoute, sa vibration personnelle ! Chaque mot convoque un monde de souvenirs, de projections. **Sans implication personnelle, pas de poésie !**

J'ai déjà employé plusieurs fois le mot sens, et je voudrais rendre hommage à un grand poète d'aujourd'hui, François Cheng. Il dit : **Le diamant du lexique français, pour moi, est le substantif sens. Condensé en un monosyllabe – sensible donc à l'oreille d'un chinois – qui évoque un surgissement, un avancement, ce mot polysémique cristallise en quelque sorte les trois niveaux essentiels de notre existence au sein de l'univers vivant : sensation, direction, signification.** (François Cheng, **Le dialogue**, p.5)

**Sensation, direction, signification...** les trois niveaux essentiels de notre existence au sein de l'univers vivant !

Oh, comme c'est vrai ! Sens comme sensation : ressentir, éprouver, expérimenter dans sa chair !

Et puis sens comme direction : d'où vient tout cela ? où ça va, dans quel but ? et où allons-nous ?

Et enfin sens comme signification : qu'est-ce que cela veut dire ?

Ces trois niveaux se retrouvent tous trois convoqués et fortement unis lorsque l'on parle du **sens de la vie**.

Et nous voici au seuil de l'expérience qui se propose à tout chrétien, la lecture de la Parole de Dieu, de la Bible, la **Lectio Divina**, un gros mot de moine qui peut nous faire peur !

Or la clé de cette expérience est sa progressivité. On ne s'affronte pas à 4000 pages de texte d'un seul coup, c'est aussi impossible que de gravir l'Everest un beau jour comme on monterait à la Tour Eiffel ! Dans toute entreprise importante, le commencement est la moitié du tout.

Regarder d'abord longuement la table des matières et se laisser inviter par un texte ou par un autre : la Bible est un pluriel, **biblia ; les livres**, c'est une collection qui invite à choisir. Tant de livres dont on ne connaît que quelques bribes entendues à la messe une ou deux fois seulement dans l'année ! L'un voudra prendre les choses dans l'ordre, en commençant par **la Genèse**, l'autre foncera relire **le Cantique des Cantiques**, ou bien le roman de **Tobie**, ou la détresse de **Job**, ou, bien sûr, **les Évangiles...** Il y en a pour tous les sentiments, de toutes les couleurs. Ne rien définir d'autre qu'une durée, cinq minutes, puis dix peut-être, puis...mais s'y tenir au quotidien, comme à un temps donné, un temps perdu, résolument, comme celui de la bougie qui se consume, du parfum qui se répand, se dissout, sans retour sur soi. L'Esprit-Saint fera le reste. Si la sensation n'est pas au rendez-vous, ce sera la direction, un élan reçu, ou la signification, une situation mieux comprise, et le **sens de la vie se déploiera...**

La contemplation biblique commence dans l'humilité d'une pratique très dépouillée, simple et pauvre, mais elle se révèle bientôt un désert qui refléurit, le sens même de notre vie !

**Frère David d'HAMONVILLE**  
Moine d'En-Calcat (Tarn)